

**PALINODIES
SUIVIES DE
NOUVELLES FUSÉES**

FRANK ADEBIAYE

FORTHCOME
hoplites

© **FORTHCOME** 2012.

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

PALINODIES

LE TILLEUL BOURGUIGNON

J'ai souvent renoncé
à la subtilité
Mais jamais à ce point.

Je m'en vais avec mes bâtardes
bourguignones
Fêter Azincourt

En Anglais retiré de Londres
À l'abri du brouillard
Sous celui d'un tilleul.

Janvier 2006

RHINOCÉROS

La tête la première dans le gris.
Les intentions et le grand dessein sont si floues
Brouillard insipide et éternel
Je fonce, fort et trapu
Vers une proie factice.
J'en veux à la terre entière.
Mais ce n'est que le néant qui murmure.
Rhinocéros. Le P, la tête, et la jambe, tournés vers l'avenir
La tête qui marche sur elle-même
Chimère, encombrante illusion
De l'autre soi-même
La rive d'autrui en soi-même
Inextinguible
On ploie sous le plomb
Écrasé par les retrouvailles avec la savane.
Pompe à fric.
Plus de psychopompes africaines.
Plus de flux multicolores.
Marron, maronner la synthèse de tous ces feux absurdes
Terre ou déjection du monde.
Le cerveau et les idéaux broyés,
Nous avons oublié la simplicité
Nous sommes de pauvres animaux, sans âme
et sans authenticité.

Novembre 2006

PARADIS GELÉ

Nous oublions dans la suée de nos combats ordinaires la nature de notre divination. Nous avons oublié le Paradis. Le muscle chaud de tant de frictions inutiles, aucune sérénité n'est permise. Nous sommes damnés dans le Sud de toutes les déréllections. L'empire du Nord, terre des Dieux, nous est désormais inconnu, étranger.

Nous frayons avec tous ces diables maudits, nos malédictions intérieures, la chaleur, tous ces feux qui brûlent en nous, mais qui ne nous éclairent pas. Nous étions Vikings superbes, conquérants, partout capitaux, nous sommes métèques, périèques, dilués dans la bigarrure mensongère. Moi, Hermès égaré, âme damnée de Mars, compagnon de souûlographie de Dionysos, j'ai vu Apollon faite femme, et je me suis crevé les yeux aux flèches de son arc hyperboréen.

Je suis seul à la voir dans son trône superbe, elle qui n'est plus que songe, cristal d'argent dans l'aquavit de l'oubli. Personne ne l'aime autant que moi, qui ne suis rien et qui aspire à être encore moins.

Je cherche dans son Nord, sa tête blonde, l'asile froid, glacial de mes chaudes insomnies. Devant un fjord, je saurai mieux quoi voir et qui regarder. Personne, dans un jour sans fin, dans l'horizontalité, dans un monde où je ne suis plus corps, mais esprit, rêve, illumination, faisceau incondescent tiré d'une matière anthracite.

Le brenoï chantait « les hanches de daim », je célèbre les jours de suède.

Le cœur rouge ardent, je ne crains ni la mort, ni le feu glacial du septentrion, moi qui y suis né. Je rejoue la malédiction de Prométhée, je vole le feu à ceux qui le confisquent et nous en pétrifient pour le rendre à ceux qui m'ont donné et la vue et la vie.

Je fuis toutes ces canicules qui nous irradient, toutes ces foules qui me font étouffer et j'aime la bonté roide de la terre dure et gelée. C'est le gel du Paradis, perdu par la géhenne du Contre-Ciel. L'été de mon être est révolu, j'affronterai l'hiver, je planterai mon sillon farouchement, contre toutes les fatalités, avec la complicité de Perséphone qui ne m'aura pas oublié et qui me comprend, car c'est moi. Oubliez ce que vous croyez savoir de moi, vous ne m'avez jamais vu. Je suis le Bélier Noir de la Rédemption d'Odin.

L'Exil est volontaire, c'est du reste la seule volonté. J'impose mes mains sur les piliers de glace, c'est du reste la seule imposition.

2006-2007

DU SOMMEIL À LA DORMITION

La tête en fièvre
Nous ne sommes plus très loin
De la douceur
La douceur de vivre

En paix, en harmonie
Sans ces heurts ni ces petits « trébuchements »
permanents

Qui font l'âpreté d'une vie entière
Passée dans des combats inutiles
Mais on a fait de nous des béliers furieux
À la solde de Mars et de ses sanglantes déconfitures

Dionysos pour le boire
Et seuls au monde pour nos déboires

Pourrie
La poutre du profond ennui
À laquelle, somnambules risibles,
nous voudrions rester suspendus.

Nous ne goûterons pas à la dormition
Tourmentés à jamais
Nous ne verrons ni le sommeil de Dieu
Ni n'entendrons le doux murmure des anges

Qui nous disent : dors et oublie tout...

Janvier 2007

EN ATTENDANT LE SOLEIL

En attendant le Soleil
L'alchimiste range ses flasques
De mercure, de soufre et de sel
Il prépare sa prochaine expérience
Celle du sommeil du juste

Il rêve à la reconnaissance universelle
de son art
À son prestige éternel
Incliné encor' devant les dieux

Mais promis à l'avenir du monde
Soumis à son régime classé secret attaque

Reptile, son règne s'annonce implacable
Comme un astre vert
Et toujours victorieux
Jamais épuisé

Ce jour sera le triomphe définitif de la magie
L'anti-apocalypse absolue

Février 2007

L'ESPOIR

C'est quoi l'espoir ?

C'est le cheval fou
d'un cavalier improvisé
Instable & inattendu
Il nous voit et nous sent gauche
Authentique, nu
Face à nous-mêmes
Face à nos manques
À nos angoisses

C'est un visage familier
et inconnu

Un goût inédit de retrouvailles
Qui nous donne immédiatement envie
De pleurer en souriant
D'un intense bonheur

C'est le destin d'Hermès pour tous les Héphaïstos
du monde
Celui de Jupiter pour tous les Mercure de l'univers

C'est notre grandeur d'homme
Que l'on découvre soudain en miniature
Plus décisive que jamais

Une voix fluette, une silhouette presque insignifiante
Nous murmure notre destin éphémère
Sur cette terre.

Février 2007

SEMAINE FEINTE

Blauer Montag

Mardi, s'il fait beau

Rester sage jusqu'à mercredi

À quand la semaine des quatre jeudis ?

Le Grand Vendredi, je reste prostré

Je suis né un samedi

Et je parais au monde dimanche (après la grand-messe)

Février 2007

LA MUSE ET L'ARTISAN

Un lendemain d'apocalypse
À la périphérie d'une cité lacustre

Une muse sort de l'eau
Les châtaignes du temps se sont écrasées
Sur son auburn inchangé

Elle se plaît toujours
Dans le film
De sa vie fantasmée

Ses mains sont élégantes
Mais grossières par leur inutilité

Son regard azuréen
Croise le regard gris marron
D'un artisan

Il a le corps trapu
Mais les mains fines et expertes

Il produit, il créé